

TOUTES CHOSES

Sauf le Temps et la Marée

Attendent pour la personne qui a un compte en banque. Pas de tracas; pas de soucis et vous autres de l'argent à dépenser, dans votre âge mûr, pour l'achat d'un bon fauteuil bien confortable. Le temps propice est l'instant même.

Whitney-Central Trust & Savings Bank

Rues St-Charles et Gravier.
8132 Rue Oak.

Rues Chartres et Iberville.
Rues Dauphine et Piétri.

24 mars - 4m - ven-dim-mar



Louisville & Nashville

R. R. Co.

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est

La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club

Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

merc-ven-dim



Un Beau Sein et de Jolies Épaules

sont possibles si vous portez une "Bien Jolie Brassière". Le poids tirant d'un sein sans contrainte force les muscles qui le supportent d'une façon telle, que les contours de la taille sont gaînés.

BIEN JOLIE BRASSIÈRES

remet le sein à sa place, empêche qu'il n'ait une apparence flasque, élimine le danger de forcer les muscles, et elle restreint le chair de l'épaule, donnant une ligne gracieuse à toute la partie supérieure du corps.

La "Bien Jolie Brassière" est le vêtement le plus élégant et le plus gracieux qu'on puisse s'imaginer. Elle est faite de tous les matériaux et dans tous les styles. Faites-vous montrer la "Bien Jolie Brassière" par votre marchand; nous serons heureux de lui envoyer des échantillons, port payé, pour qu'il vous les montre.

BENJAMIN & JOHNS
51 Warren Street Newark, N. J.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Bière Regal

Chacun trouve quelque chose d'agréable dans la Regal Beer. Tout le monde aime son arôme, tout le monde aime son goût, mais avant tout, tout le monde apprécie ses qualités rafraîchissantes et fortifiantes car il n'y a pas de doute qu'elle fait l'affaire dans ces journées de chaleur. Téléphonnez à la Brasserie, Main 1440, et faites-vous envoyer une caisse.

AMERICAN BREWING CO.

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Jackson

Matière à réflexion-

Bohemian Brew

"Jackson" est une bière pour les hommes de tête aussi bien que pour les artisans bronzés. Elle assiste votre cerveau fatigué et fortifie vos nerfs. Ces avantages sont produits par des éléments toniques contenus dans les meilleurs ingrédients.

"Essayez un stein à l'enseigne Jackson."

Jackson Brewing Co.

Nouvelle-Orléans.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.



En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

La Bataille de Verdun

Au Centre.

La défense du bois des Caures par les héroïques chasseurs du colonel Driant

L'affaire du bois des Caures est un des épisodes les plus dramatiques et les plus glorieux de la bataille de Verdun.

Les chasseurs qui étaient chargés de défendre cette partie du secteur, sous les ordres du lieutenant-colonel Driant, ont, par des prouesses sans cesse renouvelées, ajouté une page magnifique à l'histoire des temps actuels.

Voici quelques faits des péripéties du combat qui se déroula du 21 au 25 février telles que les rapporte l'officier qui a vécu ces heures mémorables:

Depuis quatre jours, nous tenions les tranchées lorsque les Allemands commencèrent la préparation de leur attaque. C'était le 20 à 7 h. 15 du matin. Notre chef, le lieutenant-colonel Driant, était justement en tournée d'inspection dans le bois des Caures. Nous avions un bataillon en ligne, l'autre en réserve immédiate à la ferme de Mormont. Tout le monde fut aussitôt sur le qui-vive. Le marmitage commença, comme vous le savez, avec une rare violence. Nos postes d'écoute, selon la consigne, se replièrent sur la ligne de résistance et tous nous attendîmes les événements.

Il fallait laisser passer l'ouragan de fer avant de tenter quoi que ce soit, mais en l'occasion ce fut plus qu'un ouragan, ce fut un déluge de mitraille. Nos abris même les mieux établis cédaient. Vers 11 heures du matin, notre poste le plus résistant fut écrasé sous les obus. Quatorze chasseurs et un officier furent ensevelis sous les décombres.

Pendant nos hommes ne bronchaient pas. Ils s'empressaient auprès de leurs camarades blessés, comme s'il se fût agi d'un banal accident. Le sergent Caplain, avec quelques aides, dégagea neuf des victimes du bombardement et chacun s'évertua à parer aux éventualités futures.

Les travailleurs renforçaient sous le feu les organisations du bois des Caures. Bref, la besogne ordinaire s'effectuait comme de coutume.

Vers 14 heures les effets du bombardement devinrent véritablement impressionnants; il ne restait plus un seul abri digne de ce nom.

Fourberie Allemande, Intrépidité Française.

L'officier adjoint au lieutenant-colonel Driant fut grièvement blessé et beaucoup de nos chasseurs furent aussi éprouvés. A 17 heures, l'artillerie ennemie allongea son tir et nous n'eûmes plus autant à en souffrir. C'est que les Allemands, cherchaient à se porter sur Haumont. Les boches d'avant-garde, pour nous donner le change, s'étaient revêtus de capotes ressemblant vaguement aux nôtres et ils s'étaient munis de brassards. Mais cette ruse fut vite déjouée. Ils furent accueillis comme il convient. Néanmoins, au bout d'un certain temps, ils réussirent à s'infiltrer dans nos tranchées de première ligne et à s'accrocher. Les contre-attaques se produisirent de notre côté et, toute la nuit, le combat se poursuivit à la grenade. Nos positions furent à peu près maintenues.

Le 22, le bombardement reprit de plus belle. Les tranchées, martelées par les obus, s'aplanissaient rapidement, les boyaux de communication étaient détruits, le bois lui-même était fauché sur de larges espaces. Pourtant, nos chasseurs conservaient la même impassibilité.

Vers midi, nous aperçûmes de grosses fractions ennemies qui, après s'être dirigées vers le bois d'Haumont, inclinèrent vers la lisière du bois des Caures, cherchant à passer à travers nos tranchées de soutien.

Toutes nos liaisons téléphoniques étaient, bien entendu, coupées depuis la veille. Nous ne pouvions communiquer avec l'arrière ou sur les côtés que par courriers. Combien sont ainsi volontairement partis pour porter des renseignements qui ne reviendront jamais? Le dévouement de nos chasseurs fut inépuisable en ces instants critiques. L'attaque boche se faisant pressante, un lieutenant se porta à la tête de sa compagnie pour riposter. Blessé à la main, il l'enveloppa dans son mouchoir et reprit son élan en criant: "En avant! en avant!" Une deuxième balle l'arrêta net. Il s'affaissa sur le sol. Un autre officier s'élança automatiquement pour prendre sa place. Il avait à peine franchi quelques mètres qu'une balle lui traversa la gorge. L'ennemi, en forces très supérieures aux nôtres (nous avions la valeur d'une brigade toute fraîche devant nous, alors que, depuis la veille au matin, nos deux bataillons avaient subi un feu des plus meurtriers) s'évertuait à nous tourner par deux côtés: par Haumont, d'une part, et par le bois de la Ville, de l'autre. Nous nous débattions de toutes nos forces contre cet encerclement et nos grenadiers se multipliaient dans les luttes à courte distance.

Des Chefs Comme Ils N'en Ont Pas! Vers 14 h. 30, la situation devint tout à fait critique. L'anneau se res-

serait autour de nous et les Allemands avaient même amené par la route de Ville un canon qui prenait en écharpe la position où s'appuyait notre résistance essentielle. C'est alors que je fus appelé au poste du lieutenant-colonel Driant, qui se trouvait sur la ligne de résistance qu'il n'avait pas quittée depuis le début de l'attaque. Je vis le lieutenant-colonel Driant appuyé sur son fusil, entouré du commandant Renouard, du capitaine Vincent et du capitaine Hamel. La gravité de son énergique visage me frappa. Sans embages, il nous déclara: "Encore quelques minutes et il faudra mourir ou alors nous serons prisonniers."

Il prit un temps et ajouta: — Au moins qu'on essaye de sauver quelques-uns de ces braves gens.

— Eh bien! sauons tout ce que nous pourrions, répond le capitaine Hamel, cela fera autant de chasseurs qui se battront encore demain.

Le lieutenant-colonel Driant prit alors chacun de ses deux chefs de bataillon par un bras et tous trois tinrent conseil. Nous entendîmes le capitaine Vincent qui disait:

— C'est dur; je préférerais mourir. Et des larmes coulaient sur ses joues. Tous nous pleurions et les plus endurcis de nos chasseurs, présents à cette scène, étaient gagnés par une indécible émotion. Le commandant Renouard s'assura qu'il ne restait plus rien dans l'abri dont l'ennemi put tirer parti, toutes nos archives et tous nos plans avaient d'ailleurs été brûlés le 21 — et l'ordre de battre en retraite fut donné aux compagnies.

Notre mouvement commença, protégé sur le flanc par un détachement de chasseurs. Les têtes de colonnes, en sortant du bois, furent accueillies par les feux croisés des mitrailleuses ennemies. N'importe, le repli s'exécuta et les fragments des sections qui purent franchir cette zone se rallièrent à Beaumont, sur la première ligne de notre deuxième position.

Le lieutenant-colonel Driant avait voulu partir parmi les derniers et voir exécuter la manœuvre avant de quitter le bois des Caures. Il a été aperçu pour la dernière fois par un chasseur qui s'était blotti dans le même trou d'obus que lui pour laisser passer une rafale de projectiles. Le lieutenant-colonel Driant fit partir le chasseur le premier en criant:

— Au revoir! Bonne chance!

Et il attendit que le reste de ses hommes aient évacué le bois. Depuis, aucun d'eux ne l'a revu. Avant d'abandonner la ligne de résistance, une section de mitrailleuses tira ses quinze mille cartouches et trouva le moyen de sauver ses pièces quand l'ennemi approcha de trop près.

J'estime que, dans les combats du bois des Caures, nous avons bien abattu deux mille ennemis tués ou blessés et je n'avance là que le chiffre le plus modeste.

Privés de notre chef, nous restâmes à la disposition du commandant de la défense de Beaumont. Nous réorganisâmes les restes de nos sections pour les poster le lendemain au carrefour de la route de Louvemont. Puis nous fûmes chargés d'occuper le ravin qui s'appelle "le camp du clairon Roland". Nos hommes, qui, depuis le 21 au soir, n'avaient pas été ravitaillés, tinrent encore stoïquement pendant de longues heures sous le feu de l'artillerie. Au cours de la nuit du 23 au 24, ils aidèrent les corvées à porter des munitions à la première ligne. D'autres groupes de volontaires partirent pour aller rechercher leurs camarades blessés et pour les ramener au poste de secours.

Le matin du 24, enfin, tant d'actes d'héroïsme et de dévouement étaient récompensés et on appelait les chasseurs au repos. Ils l'avaient bien gagné. Ils ont résisté jusqu'à la dernière minute, ils n'ont cédé qu'après avoir épuisé toutes les ressources de l'énergie humaine: les Allemands savent mieux que personne le prix que leur coûte le bois des Caures.

(A continuer.)

Comblomane.

Le comble de la politesse: S'incliner devant l'opinion.

Le comble de la probité pour un débiteur: Rendre le dernier soupir.

CHAPEAUX Nous mettons et mettons à la forme tous genres de chapeaux et nous les redonnons comme neufs. Chapeaux de Panama et de Paille sont notre spécialité. Tout ouvrage est garanti.

THE PHILADELPHIA
810 Rue Royale, Coin St-Pierre. J. Schultz, Prop.
9 av-30-dim

PETITES ANNONCES

DEMANDES.

ON DEMANDE — Solliciteurs pour vendre l'annuaire de secours aux Belges, au prix de cinquante sous pièce. Vous gagnez dix cents par chaque annuaire vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vitres et de Belges nécessaires. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans la besogne. Write au "Belgian Calendar Committee", 10 West 34th Street, New York.

A VENDRE.

UNE BATISSE en brique à trois étages, No. 733 rue Conti, entre les rues Bourbon et Royale. Bon rapport. S'adresser 320 rue Conti, 13 av-17

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Barreau de l'Abéille, 200 rue Conti, Téléphone 4241 5247.

La démission de l'amiral Tirpitz

Selon des nouvelles complémentaires, la démission de l'amiral Tirpitz serait probablement due à un désaccord entre le chef du ministère de la marine et M. de Bethmann-Hollweg sur la conduite de la guerre sous-marine que le chancelier désire moins cyniquement attentatoire aux principes du droit international.

Aussi les journaux conservateurs allemands font-ils un vil éloge de von Tirpitz et regrettent-ils amèrement sa démission. On a l'impression que ces commentaires élogieux sont autant d'attaques contre le chancelier dont la politique conciliante n'est pas approuvée par les pangermanistes.

Un article signé Théodore Wolff, dans le Tageblatt, déclare qu'il importe de bien préciser que l'Allemagne tout entière est favorable au mémorandum du 8 février définissant les conditions de la guerre sous-marine. Mais le projet Tirpitz était tout autre et comportait le torpillage illimité de bateaux sans distinction de nationalité. Tirpitz était approuvé par quelques spécialistes, par certains cerveaux enthousiastes et par de nombreux marins en chambre doublés de publicistes.

C'est donc alors que l'Allemagne reprouve le torpillage des navires neutres, comme l'était le paquebot hollandais "Tubantia", coulé, il y a trois jours, après beaucoup d'autres neutres, mais qu'elle entend continuer la destruction, sans avis préalable, des navires de commerce alliés.

Et ceci est confirmé par un article de la "Gazette de Cologne" qui commentait la démission de l'amiral von

Tirpitz, termine en disant qu'il faut épudier l'idée que cette démission signifie la fin de la guerre sous-marine et mettre le public en garde contre le danger d'essayer d'influencer les opérations militaires.

Quoi qu'il en soit, la nouvelle de la démission de von Tirpitz a causé aux Etats-Unis une satisfaction très grande. Les Américains espèrent que, par suite du départ du chef des pirates allemands, une rupture entre les Etats-Unis et l'Allemagne deviendra moins probable.

Le "New-York Times" résume en ces termes l'opinion générale de la presse américaine:

L'amiral Tirpitz était la terreur en mer, l'architecte du crime, le destructeur de la Lusitania, le prêtre de l'horreur. Il était l'interprète de la folie allemande.

Le "New-York Sun" dit que la retraite de l'amiral Tirpitz peut être considérée comme la chute du plus puissant pilier de l'empire germanique.

Les Américains ne s'exagèrent-ils pas la portée de la détente que pourra produire le départ de von Tirpitz?

La Propagande Bulgare en Suisse.

Geneve. — Un professeur de l'Université de Sofia et un écrivain bulgare sont arrivés depuis quelque temps à Genève, délégués par le Gouvernement pour faire de la propagande en faveur de la cause bulgare. Le même professeur avait été envoyé à Paris avant la guerre européenne dans le même but.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

Nourrit l'organisme sans nuire, fortifie, guérit débilité, manque d'appétit. Recommandé pour la TUBERCULOSE, MALADIES INFECTIONNEUSES ET DE LANGUEUR, ANÉMIE, CONVALESCENCE, SÉNILITÉ et MALADIES DE L'ESTOMAC

Vendu par pharmaciens. E. FOUGERA & CO., Inc., 30 rue Beekman, New-York

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

NEURASTHÉNIE

FER BRAVAIS

ANÉMIE, Chlores, Faiblesse de Constitution, Manque de forces, Males Couleurs, etc.

SANTÉ - VIGUEUR FORCE - BEAUTÉ

CONVALESCENCE

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux étages de la rue du Canal. Zone District

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313

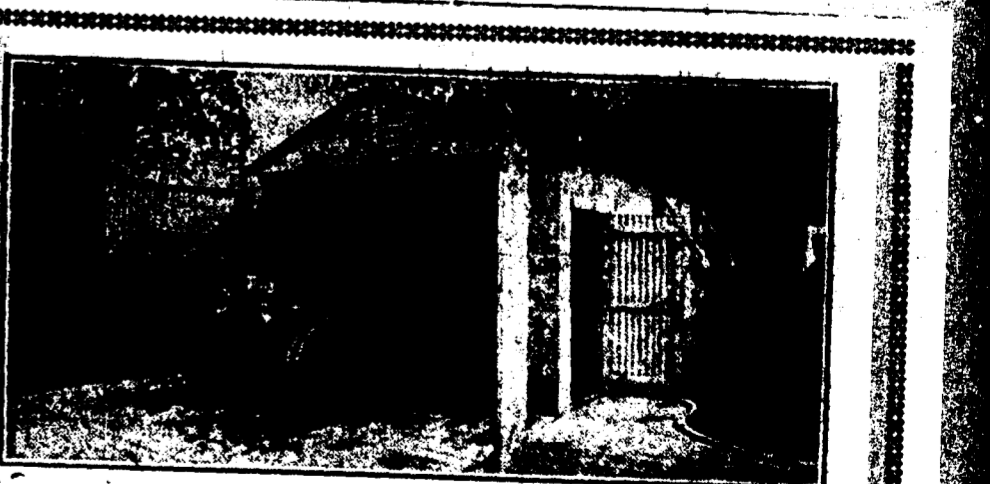
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.



R. G. HOLZER

317 ET 329 RUE BOURGOGNE
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Garage "Holzer" portatif à l'épreuve de la Rouille, et Bâtisse Abri

FABRICANTS DE PORTES, FENÊTRES ET PERSIENNES INCOMBUSTIBLES

Tôles en fer foncé, frisé, en forme "V", gouttières, Tuyaux, Corniches, Chassis-vitres, plafonds en acier, Couronnes et "finiels" de fenêtres. Garde-fous et urtres d'automobiles. Réparations de Radiateurs, etc. Réparations de toitures en ardoises.

AGENTS POUR LES "NEPONS PRODUCTS" DE BIRD & SON ET DES "B. S. WALL BOARD"

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.